

VIA: ATR  
(SPECIFY AIR OR SEA POUCH)

DISPATCH NO. OBBA-8245

**SECRET**

CLASSIFICATION

TO : Chief, WE

DATE: 25 June 1957

FROM : [ ]

Info: Chief, EE  
COS, Vienna

SUBJECT: GENERAL— Operational/PARSIMONY/HIWAY

SPECIFIC— Operation VENUS

Ref: OBBA-7616, 29 Mar 57

1. On 31 May 1957 agent "Peter" of Operation VENUS was recontacted by AVH officer Gabor FUEREDI, who arrived in Brussels by air from Prague on 27 May. The men met once more at Verviers, Belgium on 2 June prior to FUEREDI's departure for Vienna on 4 June. (Travel information available indicates that FUEREDI was accompanied during his travel by János FERENCZ, born at Aranyos, on 12 July 1931, apparently the person whom FUEREDI described to "Peter" as a "high Ministerial functionary". cf. BRUS-560, 20 May 57 and DIR-18877, 24 May 57.) Copies of [ ] reports 2185 and 2186, dated 18 June 1957, concerning "Peter"'s two contacts are attached for Headquarters and Vienna.

2. In summary, the following items are included in the documents:

a. FUEREDI, who is now presumably assigned to AVH headquarters in Budapest, indicated that "Peter" will probably have various contacts in the future with József KERTESZ in unspecified areas in Western Europe (not, however, in Belgium). FUEREDI reportedly considers KERTESZ, whom he described as the director of the "work" in Austria, a first class "element".

b. FUEREDI once more lauded the work of Zoltan KOVACS (born in Ibrory, Hungary 18 April 1924) during the insurrection in Budapest (cf. OBBA-7137, 18 Jan 57), revealing that KOVACS and others succeeded in completely destroying the central files at AVH headquarters.

c. In addition to making inquiries about MHBK matters, FUEREDI questioned "Peter" about Ferenc KEROSS and about (Miss) (fm) SZESZILLA (possibly Margit) and (fm) WILLEMS, both interpreters at Hungarian refugee centers in Belgium.

d. FUEREDI lamented that through an oversight by Tibor VARGA (CIT-Hungary) at the legation in Brussels, the father of (fm) SZUR (probably Mihaly, born in Budapest on 6 December 1924) was permitted to leave Hungary. FUEREDI once again characterized VARGA as incompetent.

e. FUEREDI qualified one [ ] who left Hungary following the revolt as "the scum ('déchets') of the population" and confided that

Encl.

FORM NO. 51-28A  
MAR. 1949

RI COPY

**SECRET**

CLASSIFICATION

/none of

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCES METHOD EXEMPTION 302B  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2008

SECRET

OBBA-8245  
25 June 1957  
Page 2

none of his "group" chose to dissent, whereas 80 per cent of the employees at the Ministry of Foreign Trade broke with the regime.

f. FUEREDI indicated that he had "important work" to do on Saturday, 1 June (presumably in Brussels).

g. FUEREDI revealed that in four or five months a "very competent" man with whom "Peter" will be in contact will be assigned to Brussels. FUEREDI further stated that he himself hoped to recontact the agent prior to that time.

h. FUEREDI informed "Peter" that AVH headquarters had directed that dead drops ("boites postales matérielles") be established in certain areas for the exchange of instructions and information. In this connection, he drove with "Peter" to the spot selected for deposit of the agent's filmed reports and for his receipt of filmed instructions. The drop, apparently a small brown plastic box which was to be buried in the ground a short distance from a designated tree near the Boulevard Kleyer at Cointe in the province of Liege, would normally be serviced the second day of each month. Arrangements were made for indication of emergency servicing of the drop via the usual means of sending newspapers. Similarly, provision was made for emergency personal contacts with "Peter" should the occasion arise.

(It should be noted that while FUEREDI was showing "Peter" the location of the proposed drop, the latter observed two or three men seated on a near-by bench who watched the maneuver. Later, when taking leave of the agent, FUEREDI entered a car bearing license CD 508, in which the same men were presumably waiting. [ ] records contain no indication of the registration of this vehicle, but [ ] has frequently seen it parked in front of the Hungarian Legation in Brussels during recent weeks.)

24 June 1957

Attachment: Reports  
Distribution:

✓ - WE w/att  
2 - EE w/o att  
2 - Vien w/att  
2 - [ ] w/att

SECRET

8-6-9/3

Rapport sur le contact que FUREDI eut avec "Peter"  
à Bruxelles, le 31 mai 1957

Peter, ayant reçu, par voie postale, un exemplaire du journal "La Cité" daté du 28 mai 1957 (posté à Liège le 29 mai), sait donc qu'il est attendu le 31 mai, soit à 9 H. du matin, soit à 5 H.30 l'après-midi, devant le Théâtre Flamand. Peter se présente au rendez-vous et y rencontre FUREDI, qui l'emmène à la Taverne du Luxembourg et y commande un copieux repas.

FUREDI se montre heureux d'être à Bruxelles; il est en bonne santé, mais a pris beaucoup d'embonpoint. Il est bien habillé; en rue il porte maintenant des lunettes noires.

Peter se dit heureux de le revoir, c'est donc qu'il reprend son poste. "Non, répond FUREDI, je reste à Buda où l'on a davantage besoin de moi. Je ne reste ici que pour quelques jours".

Peter explique qu'il a reçu le journal le jour même, 31 mai, la veille étant un jour férié, et qu'il est arrivé aussitôt, laissant son travail, sans pouvoir prévenir.

FUREDI dit qu'il en tiendra compte pour l'avenir; en tout état de cause, il s'était déjà présenté le matin au lieu de contact, et qu'éventuellement il serait encore retourné le lendemain matin.

FUREDI demande à Peter si le texte de la lettre lui adressée à Vienne était clair. "Oui, répond Peter, j'ai bien compris, mais je regrette que vous ne soyez pas venu". FUREDI le regrette également, mais assure que KERTESZ, qui l'a remplacé, est un élément de première valeur. "Je ne dis pas non, répond Peter, mais ce n'était tout de même pas vous". FUREDI se montre flatté, mais défend KERTESZ. Peter confirme cependant son opinion, disant qu'il pensait même revoir KERTESZ ici. FUREDI termine en disant qu'il ne pensait pas que Peter rencontrerait KERTESZ ici, mais que s'il devait le rencontrer par la suite, tout de même quelque part, il pourrait avoir pleine confiance en lui, car c'est un très bon élément qui dirige tout le travail en Autriche.

Peter dit avoir essayé d'obtenir un visa pour l'Autriche pour le 28 avril, mais comme au consulat on disait devoir demander d'abord l'avis à Vienne, il pourra attendre indéfiniment. FUREDI dit qu'il est au courant, qu'il y a actuellement des difficultés de visas.

Peter dit encore qu'il s'attendait à recevoir une carte vue de Paris ou d'ailleurs. "Non, répond FUREDI, je savais depuis longtemps que je viendrais jusqu'ici, aussi j'ai préféré attendre ce moment". Sur question de Peter, il répond qu'ils peuvent maintenant obtenir très facilement le visa autrichien. Les Autrichiens sont même très polis à leur égard. L'interdiction de mars n'était qu'une mesure de rétorsion diplomatique.

SECRET

04- 088A- 8245

RI 65

869/3

enc. 1

"DEBRECENI-KOVACS vous salue très chaleureusement ajoute FUREDI, et vous fait dire que rien de compromettant n'est tombé dans des mains étrangères. Comme Peter dit avoir lu dans certains journaux que beaucoup de dossiers secrets étaient tombés entre les mains de la foule, FUREDI assure que ce n'est pas vrai; il s'agit seulement de dossiers constitués dans les sections de province, donc des affaires purement locales d'un niveau moins important. Rien à Budapest, où les archives centrales furent complètement détruites. Ce fut du reste cela le grand mérite de KOVACS et de quelques autres. "Toutes nos affaires étaient là. Aussi le plus grand travail consiste-t-il actuellement à reconstituer certains dossiers. KOVACS est un de mes meilleurs collaborateurs (dans le sens de subordonné)".

FUREDI demande alors quelles sont les nouvelles de Peter. Celui-ci raconte le voyage du Chef, qui avait annoncé son arrivée à Bruxelles pour la fête de mars, accompagné de Mr DARNOY, venant par la Hollande. Or, Mr DARNOY est arrivé seul, disant que le Chef devait se rendre d'urgence à Paris. C'est là qu'il participerait à la fête; il prit la veille l'avion à La Haye et DARNOY est venu le représenter à Bruxelles, le rejoignant ensuite à Paris. De Paris, le Chef est retourné à Munich, où il est tombé malade. Il m'a écrit disant que nous nous parlerons après son rétablissement. Sa maladie est due au surmenage".

"Qu'a dit DARNOY au sujet des nouveaux émigrés, demande FUREDI". - "Le Chef est formel, répond Peter, il faut prendre beaucoup de précautions avec eux. Il faut les aider, mais ne pas les recruter comme membres, sauf certains cas exceptionnels. Ils ne sont pas de première valeur et il y a beaucoup de suspects". - "En quoi sont ils "suspects", demande FUREDI". Peter explique qu'il s'agit d'une vague de suspicion, de calomnies et de dénominations. Tout le monde prétend d'un chacun qu'il est un agent de l'A.V.H. - "Oui, j'en ai entendu parler, dit FUREDI, pourtant nous ne nous servons pas de ce déchet qui a maintenant quitté la Hongrie".

"Que dit le Chef (par DARNOY) concernant les "Combattants de la Liberté" et le Conseil Révolutionnaire de Strasbourg?"

"J'en ai parlé à DARNOY. Je ne sais pas si c'est l'opinion du Chef ou de DARNOY, mais il dit que ces organisations ne seront pas de longue durée. Elles sont trop hétérogènes et les Occidentaux ne les aideront pas. En général, Mr DARNOY est pessimiste. Selon lui, les U.S.A. n'aideront pas l'émigration. Pour le moment encore, ils font circuler quelques leaders comme vedettes, mais cela ne durera pas. Ils n'aident pas les militaires et laisseront bientôt également tomber les politiciens".

Comme FUREDI lui demande pourquoi, Peter lui explique tout simplement que c'est à cause de leur politique actuelle. Les USA et l'URSS se sont partagés l'Europe en zones d'influence. L'émigration gêne cette politique, elle ne sera donc plus soutenue. FUREDI donne raison en ce qui concerne la politique USA, mais pas pour les conséquences.

SECRET

SECRET

Selon lui, les USA maintiendront "à chaud" l'émigration pour le cas où elle deviendrait nécessaire. Peter dit ne pas partager cet avis.

FUREDI demande alors quels sont les buts actuels de la M.H.B.K. ? Peter répond que rien n'est changé. Le Chef a donné sa démission pro forma et une élection est en cours par correspondance. Les lettres ont dû être envoyées au Chef de groupe des Etats Unis. Il n'y a pas de doute que le chef ne soit réélu. Sa position sera renforcée. Dans sa lettre, il m'a dit qu'il reprendra les affaires après sa guérison, fin juin peut être. Jusqu'alors il n'y aura certainement pas de changements.

"Que pense-t-on de Kiraly Bela?" questionne FUREDI

"On dit qu'il a partié liée avec les politiciens et qu'il ne s'occupe pas des militaires. A mon avis, nous ne saurons que d'ici un an s'il joue un rôle dans l'émigration"

FUREDI pense que les Américains veulent unir tous les militaires hongrois sous la direction du Chef, de Kiraly Bela et du Général VERESS Lajos. Peter dit n'en avoir rien entendu, mais savoir que le général VERESS voyage beaucoup. FUREDI dit savoir qu'il en est question mais que la solution n'interviendra qu'en automne.

"Quelles nouvelles en Belgique" demande ensuite FUREDI

Peter dit que des réfugiés hongrois sont arrivés de Yougoslavie.

FUREDI veut savoir combien il y a d'Hongrois dans la caserne à Liège.

Peter répond qu'il n'y a pas de caserne hébergeant des Hongrois à Liège, mais bien dans différentes localités, Spa, Seilles, etc.

FUREDI s'intéresse alors aux interprètes, dans les camps, et demande à Peter s'il connaît Melle KESSZILLA. "Oui, répond Peter, je la connais" - "Et Mr WILHELM, qui a fonctionné à Verviers?" - "Vaguement, répond Peter, je l'ai vu en automne, une ou deux fois au camp" - "Attention, recommande FUREDI, c'est un juif dangereux".

FUREDI demande alors des nouvelles au sujet de FERENC KROSS. Peter raconte que son dernier numéro racontant son exclusion de la Maison du Peuple a fait sensation. FUREDI fait mine de ne pas connaître l'affaire et sans s'étendre sur le sujet conclut que ANDREANSZKY avait une très mauvaise influence sur KROSS.

FUREDI raconte alors avoir brisé son appareil photographique. Il veut en acheter un nouveau, avec lequel il peut également faire des photocopies, mais pas trop cher; pas de Leica ou de Contax. "Connaissez-vous une marque" demande-t-il? Peter réfléchit et dit que le Kodak-Retina pourrait convenir. Il a maintenant un objectif interchangeable et la publicité faite à son sujet dit qu'il est

SECRET

8-6-9/3

possible de faire des photocopies. - "Ne connaissez-vous pas le Contaflex" interroge FUREDI - "Je l'ai vu chez mon commerçant" répond Peter "c'est un bon appareil, mais c'est un Contax, édition bon marché, et vous dites que vous ne voulez pas de Contax". FUREDI répond que pour lui l'essentiel est de savoir si c'est un bon appareil ou non et si la photocopie est oui ou non possible avec l'appareil. Peter dit répondre formellement qu'il s'agit d'un bon appareil et qu'avec des pièces complémentaires la photocopie est possible. C'est un appareil, ajoute Peter, qui ressemble fort à l'ancien Contax que je vous ai remis

"Son objectif est-il bien approprié à la photocopie?" - "Oui, c'est un objectif Tessar, répond Peter, qui est par excellence la lentille des photocopies"

FUREDI se montre très satisfait de cette mise au point et demande encore s'il pourrait faire éventuellement réparer son appareil. Peter demande quel appareil il y. Le Contax de Dresden, nouvelle édition, il l'a acheté en hiver à Dresden même et l'a laissé tomber; c'est l'objectif qui est déformé. Peter lui conseille dans ce cas de renvoyer son appareil dans une des usines Contax; c'est la seule solution, car on ne démonte pas un objectif.

FUREDI parle ensuite de la Hongrie, qui se trouve actuellement sur le tout bon chemin de la démocratisation. "Nous savons que de très graves fautes avaient été commises, mais déjà l'an passé l'on s'efforçait d'y remédier.". FUREDI poursuit en disant qu'il avait réfléchi s'il n'abandonnerait pas complètement la carrière diplomatique, tellement il était dégoûté; "mais maintenant on nous a donné la garantie que des abus, des actes illégaux ne se commettront plus. La garantie existe dans la personne de KADAR, de KISHARI, de VASS, qui eux, ont été des victimes des durs". FUREDI continue encore longtemps sur ce thème, fin des abus et retour à la légalité complète, en imputant aux Juifs la culpabilité dans la conspiration. Il se montre - tout au moins dans ses propos - violemment antisémite.

FUREDI se dit être accompagné par un haut fonctionnaire ministériel qui est tout étonné que les restaurants à Bruxelles soient presque vides, tandis qu'à Budapest on n'y trouve pas de place. La Hongrie se prépare à participer à l'Expo 58 et y enverra du matériel sensationnel. Mais une fois l'exposition finie, ce sera la chute verticale en Belgique, la crise économique, le chômage, la misère.

Peter reprend ici la conversation, disant que la crise ne sera pas longue, vu que les Occidentaux reprennent le commerce avec la Chine.

"Non, estime FUREDI, cela peut retarder le débacle d'un an et fin 1958 la misère commencera ici. Votre raisonnement est influencé par l'économie, mais c'est en politique que de très grands changements surviendront bientôt. ADENAUER est un homme fini. Changeait leur fusil d'épaule, les USA et les Allemands se font concurrence pour approcher Moscou.". Peter demande encore à FUREDI

SECRET

8-6-9/3

SECRET

ce qu'il pense de la crise française. FUREDI répond qu'il n'y a rien d'intéressant, les jeux sont faits, avant la fin de l'année, la France sera persuadée qu'elle doit renoncer à l'Algérie, et qu'elle a perdu tout crédit en Afrique du Nord. Quant aux Belges, ils ont encore cinq ans avant de faire leurs bagages au Congo.

S'intéressant à nouveau à la situation à Bruxelles FUREDI demande à Peter s'il y avait beaucoup de monde à la conférence qu'il y donna. Peter répond que ce fut un échec, qu'il y avait à peine 100 personnes; mais qu'il a été désagréablement surpris de lire l'article publié par le "Drapeau Rouge" à ce sujet.

FUREDI répond à Peter que cet article est peu important; du reste, dit-il, ici à la légation, personne ne connaît vos activités, et même si j'avais été ici je n'aurais pas désapprouvé pareil article.

FUREDI s'étonne ensuite que malgré le nouveau régime de liberté, le père de Mr SZUR ait été autorisé à sortir de Hongrie. "Cela est scandaleux et cela est dû à la maladresse de ce jeune attaché, VARGA, dont je vous ai déjà parlé, qui n'a pas avisé Budapest; mais il était déjà trop tard." Du reste, ce VARGA, qui est peut être un brave garçon, est tellement borné qu'il commet gaffe sur gaffe. Aussi c'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas mis en contact avec lui, et vous ne le serez pas. Nous parlerons dimanche des moyens de contact."

Parlant à nouveau des réfugiés, FUREDI explique que c'est le déchet de la population qui a quitté le pays. Pas un seul agent de "notre corps" n'a échoisi la dissidence, tandis que bien 80% du personnel du Commerce Extérieur a rompu avec le régime. Mais ce sont pour la plupart des Juifs qui se sont enrichis en Hongrie et qui veulent encore davantage ici. Bien entendu beaucoup d'entre eux veulent revenir, mais nous les ignorons. Qu'ils restent où ils sont. C'est un bon débarras des sales Juifs. Le parti est maintenant bien plus pur.

Avant de terminer la soirée, FUREDI résume tout ce qu'il a dit, demande à Peter s'il est rassuré qu'il n'y a pas eu de "déconspiration" et s'il voit clairement que la Hongrie est sur le bon chemin vers la démocratisation. Peter dit être assuré quant au premier point, mais rester sceptique quant au second, car là les résultats parleront.

FUREDI dit devoir consacrer sa journée de samedi à un important travail et voudrait rencontrer Peter dimanche. Peter accepte pour dimanche matin. FUREDI lui dit qu'il viendra à Verviers, et demande à Peter de le rencontrer devant la gare à 9 H.30. Il aura au préalable laissé sa voiture à un endroit quelconque, et prendra place à l'arrière de la moto de Peter pour une brève excursion.

FUREDI remet une somme de six mille francs et les deux hommes se séparent à 8 H. (20 H.).

SECRET

5-

~~8-6-9/3~~

18 juin 1957

Rapport sur le contact que FUREDI eut avec "Peter"  
à Verviers, le 2 juin 1957  
-----

Les deux hommes se rencontrent à 9 H/30 précises devant la gare de Verviers. FUREDI entraîne Peter dans un établissement près de la gare où tous deux prennent une collation. Un congrès d'agent de police doit vraisemblablement se tenir dans la ville, car des groupes compact, circulent en uniforme et dans l'établissement, ce qui n'émeut pas FUREDI le moins du monde.

Peter demande immédiatement s'il est vrai, comme les journaux le publient, que Imre NAGY a été transféré à Budapest. FUREDI répond que c'est exact, qu'il est "sous surveillance" et que son procès commencera bientôt.

Comme Peter dit que Budapest avait démenti durant l'hiver qu'il y aurait un procès contre Imre NAGY, FUREDI réaffirme que le procès commencera bientôt, qu'au cours de celui-ci NAGY Imre avouera tout. Il dévoilera les motifs secrets de la "contre-révolution" et surtout le rôle des Américains.

Peter dit alors que ce procès ne semble pas utile, car beaucoup d'émigrés retourneraient si NAGY faisait partie du gouvernement. FUREDI répond d'une façon catégorique que, que tous ceux qui avaient confiance en NAGY seraient déçus, et après ce procès NAGY n'aura plus d'amis Américains ni de partisans Hongrois. D'ailleurs, d'ici 4 ou 5 mois tout au plus, un homme très compétent viendra en Belgique et vous serez en contact avec lui. J'espère bien encore venir avant ce moment, mais je ne sais pas quand. Or, il est très important que le contact ne soit pas rompu. Il faut un contact régulier et même la possibilité ~~pour~~ ~~de~~ pour les deux côtés, de pouvoir convoquer et de remettre au moins un rapport et des instructions.

Peter ayant marqué son accord, FUREDI poursuit en disant que le Centre avait ordonné partout où la situation actuelle le rendait nécessaire, de travailler par le truchement de la "boîte postale matérielle". Je sais que vous n'êtes pas partisan de cette manière de traiter, mais c'est provisoire et limité dans le temps. Nous avons du reste trouvé un endroit idéal. Car sans ce moyen, nous sommes dans une situation impossible. Il se peut que les devoirs changent d'un jour à l'autre; il se peut aussi que de votre côté, vous ayez des nouvelles urgentes et que nous ne saviez pas à qui vous pouvez vous adresser; la boîte aux lettres donne toutes les solutions.

Peter se rend finalement aux arguments de FUREDI, tout en soulignant les dangers du hasard et rappelle aussi la découverte de la boîte aux lettres dans une affaire publiée par la presse, qui s'était passée à Paris.

A 10 H., les deux hommes quittent l'établissement pour se rendre à l'endroit que FUREDI indiquera comme

SECRET



lieu de la boîte aux lettres, il dit que sa voiture l'attend près de cet endroit à 11 H. Les deux hommes prennent place sur la moto de Peter et celui-ci se laisse guider par FUREDI qui se trompe plusieurs fois de route, et finalement, après bien des avatars, ils débouchent au plateau de Cointe, et se dirigent vers le Boulevard Kleyer. A une courbe de la route, FUREDI reconnaît sa voiture qui stationne et Peter distingue deux ou trois hommes qui, assis sur un banc non loin de là, les dévisagent. FUREDI dit à Peter d'arrêter un peu plus loin, et il se dirige, non loin de la route, pour désigner l'emplacement au pied d'un arbre déterminé. Peter observe encore qu'à son avis cet endroit est mal choisi, trop d'enfants venant y jouer et peuvent déplacer la boîte aux lettres. FUREDI le conteste disant que l'endroit est idéal. On n'est pas remarqué quand on s'y rend et l'on creuse environ 50 centimètres dans le sol pour retrouver le matériel qui sera placé dans une petite boîte en plastique brune, qu'il montre et qu'il cache superficiellement à 50 cm. de l'arbre. Il dessine encore maladroitement une lettre "M" dans l'arbre indiqué, à environ un mètre de hauteur, puis donne les détails suivants sur la manière de procéder.

Le deuxième jour de chaque mois, il y aura échange. "Si vous travaillez le matin, vous devez passer après 4 H. de l'après-midi; si vous travaillez l'après-midi, vous devez passer vers midi. Vous devez placer votre film bien emballé, dans la boîte. Le même soir, sinon le lendemain matin au plus tard, vous pouvez repasser par l'endroit pour retirer les instructions qui seront également transmises sur film, ainsi que l'argent. Dans le cas où des instructions urgentes devraient être, ou bien transmises, ou bien demandées, en dehors de la date prévue, je vous ferais alors envoyer deux exemplaires du journal "La Wallonie", de votre côté, deux exemplaires du journal "La Cité". La date où il faut passer prendre les instructions correspondra à celle du journal plus trois jours. Vous adressez les journaux simplement à la Légation à Bruxelles, sans plus. D'autre part, si nous autres nous vous envoyons un seul exemplaire du journal "La Cité", cela signifie que nous vous demandons de passer par Bruxelles, devant le Théâtre Flamand, la date du journal plus trois jours, à 9 H. ou 17 H.30, avec une marge de sécurité pour le jour suivant, mêmes heures. Au cas où vous ne devriez pas retrouver la boîte au pied de l'arbre, ne mettez rien en terre. Nous provoquerons un échange exceptionnel un peu plus tard. Votre compte-rendu devra être aussi détaillé que possible. Votre premier devoir : Décrire toutes les évolutions de la M.H.B.K."

FUREDI propose à Peter de partir dans l'autre direction; les deux hommes se séparent à 12 H.30. En démarrant, Peter observe que les gens qui se trouvaient sur un banc au moment de son arrivée, ont disparu et que la grosse voiture de couleur foncée dans laquelle FUREDI se dirige, porte la plaque C.D. 508.

7

8-6-72